

MAX BILLANCOURT

---

LES ENQUÊTES DE DURANTON

# DIX BRIQUES EN AUBRAC



Max Billancourt

# Les Enquêtes de Duranton - Tome 6

*Dix briques en Aubrac*

© Max Billancourt, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-7296-1

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

« Tu vois, c'est dans des cas comme ça que je me pose des questions sur moi-même. »  
**San-Antonio**

Pour Marie-Claude, la femme de ma vie,  
Un peu d'Aubrac... ça ne peut faire que du bien...

Pour Fred Remise, l'enchanteur de Saint-Urcize...

## LA OÙ TANGO NOUS CONFIE UNE SACREE MISSION

Nous voilà, enfin, en l'an de grâce 2012.

Le temps, bien sûr, avait fait son boulot depuis l'an 2007, date des dernières élections présidentielles et l'arrivée au pouvoir de Falbala l'affairiste sans foi ni loi et de sa clinquante clique... et on avait tous, sans aucune exception, pris cinq ans dans la tronche...cinq ans de plus, évidemment, mais aussi, ne jamais l'oublier, cinq ans de moins...

J'avais vieilli comme tout le monde mais moi, Albert Duranton, ex fringant, performant et renommé commissaire de police, aujourd'hui détective privé réputé, j'étais resté jeune et beau, sans nulle vanité, toutes les gonzesses qui me connaissent – et, qui entre elles, m'appellent le bel Albert ou l'Albert joli – vous le confirmeront !

J'évoque ici « les gonzesses » et je vais encore me faire taxer grave de machisme ou d'un truc comme ça... je le sais très bien mais tant pis. C'est la vie ! On ne peut pas plaire à tout le monde et son père, comme disait l'autre. Je devrais écrire, si j'étais bien civilisé, bien à la mode d'aujourd'hui, bien politiquement correct, les filles ou les femmes ou mieux encore si je voulais faire jeune « les meufs » ! Mais, je vous l'avoue, de tout ça je m'en contrefous, j'écris comme je peux et même, la plupart du temps, comme je veux, avec mes mots à moi et j'adore l'argot d'autrefois, l'argot à l'ancienne, celui de Frédéric Dard, d'Albert Simonin, d'Auguste Lebreton ou d'Alphonse Boudard, et plus encore celui du grand, de l'immense Louis-Ferdinand Céline.

En tous cas, pour moi, il n'y a rien de péjoratif dans « gonzesses ». Que les choses soient bien claires : je respecte les femmes, toutes les femmes qui sont, sans conteste, nos égales parfois même voire plus... même si j'adore les baiser... ou, pour être à parité et dans la bien-pensance tellement à la mode en l'an de grâce 2012, baiser avec elles!

Lisdinia Moucoul, mon amante indienne adorée devenue mon assistante irremplaçable, compétente, avisée et loyale, est toujours la plus belle, peau cuivrée, chevelure noire ondulante descendant jusqu'au milieu du dos, poitrine haute, hanches larges et taille fine, jambes fuselées. Il faut dire qu'elle est originaire d'une vieille famille rajput d'Udaipur dans le Rajasthan – les rajputs sont « les fils de rois », les guerriers protecteurs des maharajas – ce qui lui donne comme un air très inspiré, un peu supérieur et plutôt impressionnant de madone exotique pour laquelle, nom d'un turban, on se damnerait avec plaisir chaque

matin que Krishna veut bien créer. Et les cinq ans passés l'ont rendue, ma divine, encore plus irrésistible.

Le père Louis Rabouret, Big Louis, Louis Le Preux, l'ancien commissaire divisionnaire de Boulogne-Billancourt, un cador de la rousse, une épée de la maison poulaga, ex secrétaire d'Etat chargé de la lutte contre le terrorisme, aujourd'hui contrôleur général des services, mon ami Louis, mon maitre, mon mentor, l'homme qui m'a tout appris ou presque, a pris depuis quelques temps un petit coup de vieux. Je trouve que ce n'est pas niable, avec sa chevelure devenue quasiment blanche, son bide encore un peu plus rebondi et son allure un peu moins martiale... mais, *natürlich*, je ne lui en ai pas fait la remarque. Pourquoi lui faire de la peine à mon vieil ami? Et puis surtout je n'ai pas envie de me faire engueuler parce que Louis, c'est pas pour dire, mais il n'aime pas trop qu'on se foute de lui, même amicalement, surtout s'agissant du physique ! Il en a même, admettons-le, une sainte horreur !

Nonobstant, il est toujours assez bluffant, Big Louis, avec sa carrure imposante, sa respectable encolure, sa crinière de vieux lion, sa tronche d'empereur romain – certes un peu décadent – et son extraordinaire voix de velours qui fait encore pâmer les dames. Quand il entre dans une pièce où il y a du monde, d'une certaine manière on ne voit plus que lui, Big Louis Rabouret, un peu comme, autrefois, le commissaire Maigret, massif, imposant, spectaculaire tel que nous le présentait Georges Simenon dans *Pietr-le-Letton*, en 1929, dans le premier bouquin où l'on voit à l'œuvre le célèbre policier.

\*

Sur le plan politique, puisqu'il faut bien en parler un peu, comme je le fais presque toujours dans mes petits books, Fanfan La Tulipe – de Hollande, évidemment – qui avait, sommes toutes, à l'élection présidentielle du printemps dernier – notamment lors du débat télévisé où il l'avait fastoche ridiculisé, imposant sa pugnacité et son intelligence – assez facilement tapé Mickey, son agité et quasi fascisant prédécesseur ou son clone – lire à ce sujet *Le bal du petit Liban* du même auteur – régnait désormais sur la France, cahin-caha et prenait, pépère, très pépère même parfois, tout son temps, avec son pote Markéro, prénommé Jean, à Matignon, pour appliquer son slogan de campagne « le changement c'est maintenant »... dont on avait toutefois la nette impression qu'il était assez vite devenu, confronté à certaines incontournables réalités : « Le changement, mesdames et messieurs, chers concitoyens, chers camarades, eh ben, je vais vous informer que ce sera pour un petit peu plus tard ! ». Eh oui,

hélas, il y a la réalité avec laquelle il est bien difficile, sinon impossible, de composer ! Comme le disait Jacques Delors toutes les fois qu'il était en difficulté : « Mesdames et messieurs, je vous le dis, les faits sont têtus ! »

Manu Tango place Beauvau, Michou Cyprès au boulot, Lolo Fabulus au Quai, Steph Le Dingue aux paysans, Mosco vite à Bercy, le Brillant aux bidasses, la cultivée naine Cri Cri pour garder les sceaux et les sots... Voilà les poids lourds de l'équipe qui, désormais, dirigeait notre beau pays ou tout du moins, sans prétention, ce qu'il en restait après cinq ans de gestion calamiteuse et mégalomaniacale du fameux susdit Mickey aux grandes oreilles, au bien petit cerveau et à la conscience rétrécie et élastique, surnommé aussi par les chroniqueurs Falbala pour son insupportable et coûteux côté « bling-bling », « m'as-tu vu », bref, de gros beauf parvenu prêt à beaucoup de choses pour conserver le pouvoir et peut-être surtout pour gagner beaucoup d'argent sur le dos de notre pauvre République qui n'en peut mais. Nul doute que ce voyou pas très sympathique, ce gangster aux petits pieds, ce menteur professionnel, ce faiseur de pauvres, cet odieux arriviste, sera dans l'avenir condamné par les tribunaux et, espérons-le, finira ses jours en prison ! On peut toujours rêver !

Ca faisait quand même du bien de voir des gens comme les socialos aux manettes après toutes ces années pénibles avec le comique troupier Président Falbala, avec le triste sire de Sablé à Matignon, très antipathique et méprisant, cupide cul béni particulièrement inefficace (courage fuyons !) et tous ces tocards de politicards du gouvernement, la plupart quasiment incompetents, souvent assez ridicules, largement incultes pour la majorité d'entre eux et plus ou moins – plutôt plus que moins, d'ailleurs – corrompus du gouvernement, qui avaient peu ou prou foutu la France et les Français dans une sacrée mélasse dont le monde entier se délectait !

Farces et attrapes tragiques en quelque sorte, voilà, en 2012, le beau bilan de la droite dite républicaine, qui est effectivement très, très à droite et pas énormément républicaine, contestant par principe et depuis toujours la légitimité des hommes et femmes politiques de gauche, qu'elle passe son temps à trainer dans la boue, à moquer, à vilipender, à taxer d'amateurisme, même si ces gens de gauche sont démocratiquement élus et, on le voit très vite si l'on est un peu honnête et lucide, bien meilleurs à tous points de vue, bien mieux disposés vis-à-vis des gens modestes, c'est-à-dire la grande majorité des Français et bien plus soucieux de l'intérêt général que ceux d'en face !

Louis Rabouret et moi, dans ce contexte, nous étions contents, très contents voire ravis, faut-il l'avouer, même si nous savions que l'héritage laissé à nos amis était tel qu'il ne serait pas facile de remettre la France à l'endroit, bien d'aplomb sur ses deux pattes et, malgré les grosses pierres et les ornières qui ne manqueraient pas de surgir, sur un chemin plus conforme à la devise de notre République, qui, je le rappelle, beaucoup, hélas, l'oubliant en chemin, est... et plus que jamais demeure : Liberté, Égalité, Fraternité.

Bien entendu, plein de gens faisaient semblant de ne pas piger, trop préoccupés par leur grasse ou maigre soupe individuelle ou bien s'imaginant que désormais on allait raser gratis, tous réunis dans un ridicule et inutile lamento... que la grande majorité des médias, avides de vendre leur papelards ou leur temps d'antenne, presque tous d'une désespérante malhonnêteté intellectuelle loin de ce que devrait être leur déontologie, en plus d'une bien piètre compétence, faisaient artificiellement résonner aux oreilles des braves gens.

Dans de telles conditions, il était assez facile de prévoir que le temps de la gauche au pouvoir, sous la critique permanente de principe des élites parisianistes, sous l'insulte quotidienne, la moquerie généralisée et le ricanement que les organes de presse amplifiaient à loisir, était, hélas, probablement compté.

C'est pour ça que nous en profitons, Louis, moi et quelques millions d'autres, avec, oui pourquoi le cacher, une certaine allégresse.

J'en fais trop me direz-vous et mes petites analyses politiques – qui d'ailleurs, selon certains lecteurs, n'ont pas grand-chose à foutre dans un petit polar – sont tout à fait outrancières, totalement partisans et absolument subjectives.

Je serai ainsi un mec anti droite primaire, quoi!

Eh ben oui, c'est vrai, si vous pensez cela, je vous dis clairement que vous avez d'une certaine manière raison, j'en conviens assez volontiers... mais un peu seulement et sur le principe parce que, dans le réel, je les ai vu à l'œuvre, moi, la presque totalité de ces empaffés de droite sans foi ni loi, égoïstes et cyniques, corrompus jusqu'à la moelle pour beaucoup d'entre eux... oui je les ai vus bien concrètement et pendant des années, je peux vous l'assurer... oui, oui, oui, parce que j'y étais !

Et puis il faut bien se lâcher de temps en temps, ouvrir un peu les vannes, laisser aller les sentiments... et mes petits polars sont une belle occasion pour moi de faire preuve d'un peu – beaucoup ? – de mauvaise foi... voire de provocation.

Comme ceux d'en face, quoi, qui se croient tout permis, citoyens au-dessus de

tout soupçon, parce que la France, par nature, par essence, leur appartiendrait !

Non mais !!

Voilà, je l'ai dit, bouffi !

Mais je n'irai pas plus loin dans l'auto flagellation, foi de Duranton !

Parce que la gauche réformiste, la gauche raisonnable, la gauche de gouvernement, « la sociale » quoi, c'est ma culture, c'est le lait de mes biberons, c'est mon ADN et je me fous comme de ma première liquette de ce que certains peuvent en penser. Je dirai même par pure provocation que j'adore être détesté par les cons ! Je m'en délecte ! Je m'en pourlèche les babines ! C'est un plaisir de roi !

Ca c'est fait !

\*

Big Louis Rabouret, un moment secrétaire d'Etat d'un gouvernement du nain Falbala ou de son clone – voir, je me répète, *Le bal du petit Liban* paru il n'y a pas longtemps – était redevenu contrôleur général des services – un pont de la flicaille – et passait le plus clair de son temps, tranquille comme Baptiste, les pieds en éventail dans son bel appartement parisien du quai de Montebello, hérité de sa femme, décédée du crabe il y a maintenant bien des années, scrutant chaque matin le parvis de la cathédrale Notre Dame en quête de la merveilleuse et légendaire Esméralda, le sublime personnage hugolien du génial bouquin *Notre Dame de Paris*, dont il était secrètement amoureux depuis toujours. Eh oui, Louis Rabouret, Big Louis, un homme de sa classe, un mec quasiment légendaire, une épée de la Rousse, un grand garçon comme lui, un type a priori équilibré, les deux pieds bien dans le monde réel, était amoureux grave d'un personnage de littérature ! Certes l'incarnation d'Esméralda au cinéma par la sublime Gina Lollobrigida n'y était probablement pas pour rien. Louis, en fait, était peut-être tout simplement amoureux de la merveilleuse actrice italienne, une des plus belles femmes du monde, une des plus excitantes. Mais tout ça était tout de même un peu curieux !

Louis Rabouret, « policier de gauche », pourrait-on dire si on aime les expressions à la con, les expressions toutes faites qui ne veulent rien dire du tout si l'on réfléchit trois secondes – un policier de la République est un policier point à la ligne ! – attendait que Manu Tango, le nouveau dabe de la place Beauvau, le jeune et bouillant premier flic de France, le fier hidalgo catalan, veuille bien lui trouver un job de son niveau au sein de la grande maison poulaga.